

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

ÉPREUVES COMMUNES DE CONTRÔLE CONTINU

CLASSE : Première

E3C : E3C1 E3C2 E3C3

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : histoire-géographie

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2h

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme : espaces ruraux ; Première Guerre mondiale

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.

Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.

Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

Nombre total de pages : 4



Première partie : question problématisée (sur 10 points)

Peut-on affirmer que les espaces ruraux dans le monde sont de moins en moins des espaces agricoles ?

Votre réponse pourra montrer que l'agriculture reste une activité majeure dans les espaces ruraux mais que des fonctions non agricoles s'y développent de façon croissante. Votre réponse pourra expliquer que cette multifonctionnalité peut être source de conflits mais aussi de complémentarité.

Deuxième partie : analyse de documents (sur 10 points)

En analysant les deux documents, vous montrerez comment la bataille de la Somme illustre les nouvelles formes d'affrontement et leurs conséquences depuis 1914.

L'analyse des documents constitue le cœur de votre travail, mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances.

Document 1 : La bataille de la Somme vue par un officier allemand : Ernst Jünger

Né en 1895, Ernst Jünger s'engage en 1914. En 1916, il commande une compagnie dans la Somme au moment où se déclenche l'offensive franco-britannique.

Fin juin 1916 : « Nous entrons désormais en quelque sorte dans une guerre nouvelle. Ce que nous avons connu jusqu'à présent, sans d'ailleurs le savoir, c'était la tentative de gagner la guerre par des batailles rangées d'ancien style et l'enlèvement dans la guerre de position. Maintenant, c'était la bataille de matériel qui nous attendait, avec son déploiement de moyens titanesques. [...]

Il y avait de l'offensive dans l'air [...] De fait, la nuit fut pire que la précédente. Ce fut surtout un pilonnage, vers deux heures un quart, qui dépassa tout ce que nous avions vu jusqu'à présent. Une grêle de projectiles lourds s'abattit autour de mon abri. [...]

C'est à la fin de cette terrible nuit que nous fûmes relevés [... en marchant vers les lignes de repos à l'arrière...] nous eûmes une vue impressionnante sur le prélude de la bataille de la Somme. Les secteurs du front à notre gauche étaient enveloppés de nuages de fumée blanche et noire : les impacts faisaient jaillir, l'un après l'autre, des geysers de boue, hauts comme des tours ; au-dessus des explosions de shrapnells

Modèle CCYC : ©DNE																				
Nom de famille (naissance) : <small>(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)</small>																				
Prénom(s) :																				
N° candidat :											N° d'inscription :									
 Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	<small>(Les numéros figurent sur la convocation.)</small>																			
Né(e) le :			/			/														

1.1

[1] . Seuls les signaux de couleur, appels muets de l'artillerie, révélait qu'ils étaient vivants. [...]

[Le lendemain matin] « Alerte aux gaz ! » Je saisis en hâte mon casque, passai mes bottes, bouclai mon ceinturon, sortis en courant et vis au-dehors comme un énorme nuage de gaz qui roulait par-dessus Monchy [2] , en rideaux blancs et épais. [...]

Comme ma section était pour la plus grande part en ligne, et qu'une attaque était vraisemblable, il n'était pas question de perdre du temps à réfléchir. [Il court rejoindre ses hommes et, cinquante mètres avant de les rejoindre en première ligne, il subit un tir d'artillerie qui l'oblige à se cacher] Je semblais avoir choisi précisément le coin le plus éventé. Mines sphériques, légères et lourdes, mines-bouteilles, shrapnells, [...], obus en tout genre – je n'arrivai plus à distinguer tout ce qui ronflait, vrombissait et crevait pêle-mêle. [...] Mais ces bruits sont plus faciles à décrire qu'à subir, car l'instinct lie à chacun de ces grondements de fer vibrant l'idée de la mort – et c'est ainsi que je restai accroupi dans mon trou, les mains devant les yeux, tandis que toutes les manières dont je pouvais être atteint défilait dans mon imagination. Je crois avoir imaginé une analogie qui rend fort bien le sentiment propre à une situation où je me suis trouvé souvent, comme tous les autres soldats de cette guerre : qu'on se représente ligoté à un poteau et constamment menacé par un bonhomme qui brandit un lourd marteau. Tantôt il arrive en sifflant, vous frôlant le crâne, puis il frappe le poteau si fort que les éclats en volent - c'est exactement cette situation que reproduit tout ce qu'on subit quand on est pris à découvert en plein milieu d'un pilonnage. [...] ce bombardement, lui aussi, prit fin à la longue et cette fois je poursuivis mon chemin.

A Monchy, nous vîmes une file de gazés assis devant le poste de secours ; ils étreignaient leurs flancs, gémissaient et vomissaient, tandis que l'eau leur ruisselait des yeux. L'affaire n'était pas sans gravité, car quelques-uns moururent dans les jours suivants parmi d'atroces souffrances. Nous avons subi une attaque soufflante de chlore pur, un gaz de combat qui agit en corrodant et en brûlant les poumons.

Source : Ernst Jünger, *Orages d'acier. Journal de guerre*, Paris, Le Livre de Poche, 2004.

[1] *Obus à balles*

[2] *Commune située sur la ligne de front.*



Document 2 : Photographie du champ de bataille de la Somme après l'offensive, prise le 26 novembre 1916.



Transcription de la légende :

"Bois dévasté. Au fond, la colline où s'élevait le village."

Source : *Album Valois* (fonds photographique constitué par la section photographique de l'Armée, créée en 1915), n° 436, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.